

Le Mal entendu

Elisabeth Hoclet

Elisabeth Hoclet

Le Mal entendu

© Elisabeth Hoclet, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3513-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

S'il était donné à nos yeux de chair de voir dans la conscience d'autrui, on jugerait bien plus sûrement un homme d'après ce qu'il rêve que d'après ce qu'il pense.

Victor Hugo

Partie 1

Il dort profondément, ignorant de lui-même. Il rêve de sa vie, il vit de son rêve. De vagues sensations émergent de l'abîme, telles des bulles qui viennent troubler la surface et ébranler son repos. Mais les flots engloutissent cette once de lucidité en suspens. Alors sa conscience à nouveau se dissout dans les limbes du monde onirique.

Chapitre 1

Après un dernier virage, l'avion s'apprête à atterrir à l'aéroport de Reykjavík : quelques bâtiments austères aux toits rouges, des routes bordées de vert et de gris. Au-delà se déploie une vaste étendue aux couleurs incertaines. Perspective fascinante. Pas un arbre ! Plus loin je devine la mer. De plomb, comme le ciel.

Légère déception : les immensités neigeuses dont j'avais rêvé ne sont pas au rendez-vous.

La piste déroule son ruban anthracite. Impatient, je découvre à travers le hublot ces images d'un monde mystérieux. L'Islande, pays de glace et de feu, de cratères et de geysers, d'espaces infinis. Univers des sagas polaires de mon enfance, souvenirs aux contours brouillés et dilués dans les brumes de ma mémoire, qui ont façonné l'adulte que je suis : accompli et raisonnable... En tout cas c'est sûrement l'illusion que je donne aux passagers qui m'entourent !

— Ainsi, voilà le pays des Vikings...

Claire tourne un regard complaisant vers moi :

— Je te l'avais dit, Solal, l'Islande vaut la peine d'être vue... Et puis, je suis sûre que tu ne t'es jamais trouvé à une telle latitude, je me trompe ?

— C'est vrai. Jusqu'à présent, je n'ai guère été attiré par les pays nordiques...

Surgissent du fond de ma mémoire les couleurs flamboyantes et ensoleillées des contrées exotiques que j'ai eu le bonheur d'explorer...

Aux prises avec les fils de ses écouteurs, Claire s'empresse de ranger ses effets personnels, et contrôle d'un geste résolu le carré parfait de ses cheveux blonds.

L'imminence de l'atterrissage a mis chacun à sa place. Après les dernières consignes, un silence relatif s'est installé dans la cabine, sous l'œil attentif et professionnel des membres de l'équipage en position sur leurs strapontins. Mon enthousiasme enfle alors que l'avion freine sa course sur la piste.

— Attention Vikings, nous voilà !

Claire sourit poliment. Plus rien ne l'étonne de mes errements qui viennent éclaircir quelque morosité et m'aider à me maintenir debout. Son regard limpide me toise avec indulgence. Elle connaît les méandres de mon existence dans ses moindres virages et cahots. Pourtant, moi-même, je ne sais rien de son intimité. En observant son visage lisse et ses yeux clairs, je mesure l'abîme qui nous sépare, malgré la proximité professionnelle. Secrète, elle ne se livre pas. Et sa

vie apparaît comme une ligne droite, nette, imperturbable, protégée par les remparts qu'elle a érigés. Seule transparaît sa posture brillante de médecin neurologue chef de service, sa réussite sans faille et son caractère volontaire. Mais sur sa vie sentimentale plane le secret. Souvent je m'interroge : quelle vulnérabilité se cache sous son austérité et son humeur versatile ? Quelle sensualité sous ses formes presque trop parfaites ? À quels abandons peut succomber son corps de star aux proportions si attirantes ?

Finalement l'excitation générée par cette escapade arctique me conforte dans ma décision.

C'était il y a un mois, à la fin d'un staff. Quand Claire m'a demandé de l'accompagner pour ce congrès de neurologie en Islande, je n'ai pas hésité une seule seconde. Pour quelle raison ? Peut-être parce que l'occasion était trop belle : se retrouver au cercle polaire en plein hiver... Peut-être pour m'échapper quelques jours de cette atmosphère délétère qui règne en France depuis les dernières élections. Ou peut-être pour une raison plus intime : une furieuse envie qui me gagne ces temps-ci de commencer à réinvestir ma vie, à sortir la tête de l'eau. Un besoin de m'arrimer solidement à quelque roc et cesser d'être ballotté comme un bouchon dans les flots troubles de mon existence. Une nécessité de sortir de ces ténèbres qui m'assaillent depuis trop longtemps.

Cinq années déjà. Irène. Ton départ a jeté un voile noir sur mon existence et sur celle de Myrtille qui venait de franchir ses douze ans. Il a déposé sur mon âme un couvercle de plomb, si pesant que rien ni personne n'a pu l'alléger. Mon amour. Ton absence m'amputait subitement, me projetait dans un précipice insondable. Et au-delà il privait soudainement notre famille et nos amis de ta fantaisie électrisante.

Oui, ce congrès peut être l'opportunité pour moi de découvrir d'autres horizons, d'éclaircir ma route. Et puis, côtoyer de plus près ce monde de l'industrie pharmaceutique m'interpelle, même si ce n'est pas à Reykjavík que je trouverai réponse à mes suspicions. Toutefois, je me sens prêt à me frotter à cet univers trouble et douteux...

L'avion s'immobilise. Alors d'un seul mouvement les passagers s'ébrouent. Bruits métalliques des ceintures, impatience perceptible des corps, récupération des bagages dans les coffres. Portables ranimés sans délai après cette parenthèse de trois heures. Ce manège rituel me fait sourire. Que serions-nous, sans notre smartphone ? Je mesure avec ironie cette nécessité vitale d'une reconnexion avec le monde, concédant à ce petit objet dérisoire un pouvoir addictif manifeste. Par la continuité du lien avec nos proches, par l'accès en temps réel à la

connaissance, mais aussi, pour beaucoup d'entre nous, par la sublimation de notre ego avec le partage du roman-photo de notre vie. Par là-même, cet objet n'est-il pas le support d'une imposture ? D'où vient ce besoin de montrer la quintessence de notre vie ? Permet-il de lui conférer de l'épaisseur ? La richesse d'une existence ne tient-elle qu'à sa mise en vitrine ? Ce lien constant et ce narcissisme exacerbé sont-ils les branches auxquelles on s'accroche pour ne pas tomber dans le vide ? Quel sens donner à cette addiction quasi généralisée ?

— Solal ! Tu rêves ? me jette Claire qui se contorsionne pour attraper sa valise dans le coffre au-dessus de nos têtes.

Une fois encore mes pensées se sont échappées...

— Non, non ! Je suis là !

Le froid nous saisit sitôt sortis du ventre du géant. Le froid et le vent. Ce souffle glacial nous transperce comme des épées, quand, courbés, nous traversons les quelques mètres de tarmac qui nous séparent de l'aérogare. Les contrôles se passent sans encombre. J'observe à la dérobée le barbu à la carrure solide qui nous inspecte, tout en hauteur, blond aux yeux couleurs de la mer : notre premier Viking, colossal, et qui me renvoie à mon pitoyable mètre soixante-dix. Avec beaucoup d'imagination il ressemblerait à l'image que je me fais du dieu Odin... Ne lui manquent que son cheval et sa lance ! J'ai lu quelque part que, en plus d'être le dieu des dieux, Odin était aussi le dieu de la mort...

Aujourd'hui l'enthousiasme de Claire transcende son tempérament impénétrable et ténébreux. Il semble qu'affleure en elle une certaine gaieté, une spontanéité bienvenue qui détend notre relation. Serait-ce l'effet Viking justement ? C'est avec un large sourire qu'elle passe les barrières et traverse l'immense hall, sa valise roulant derrière elle. Me voilà rassuré sur la couleur de notre séjour.

Le chauffeur de taxi est anglophone, comme tous les Islandais. Heureusement... ou malheureusement, car l'islandais serait une langue en voie de disparition, bientôt surpassé par la langue de Shakespeare.

C'est ce qu'il nous explique alors que son taxi fend la route, droit devant entre deux champs de lave, loin des blancheurs hivernales attendues. Sur les côtés un spectacle étonnant s'offre à nous : chaos fantasmagorique, amas de déjections basaltiques, anarchie de formes statufiées dans leur course, noir minéral habillé d'un manteau de mousse étalant sa palette de verts. En contemplant la magnificence de ces étendues je comprends l'inspiration légendaire des nombreux poètes et écrivains islandais !

Dans le silence de l'habitable gagné par la rumeur du vent, mon esprit s'évade,

mes songes m'emportent loin... Me reviennent en mémoire ces histoires effroyables de disparitions, enfants ou parents morts de froid, naufragés du blizzard, ensevelis parfois à quelques mètres de leur maison seulement.

Quand, soudain, Claire me tire de ma rêverie.

— Regarde, c'est irréel, non ?

— On dirait un champ de bataille recouvert de mousse !

— Ce sont des champs de lave, explique le chauffeur en anglais. L'Islande en est couverte. Elle n'est composée que de roches volcaniques.

— Je rêverais d'aller m'y balader. Ça doit être si doux...

Je savoure déjà sous mes pieds le moelleux de l'épaisse mousse. Me voilà m'allongeant sur ce tapis plein de promesses...

— Mais attention aux elfes ! me lance Claire en ironisant d'une moue moqueuse.

Le chauffeur, qui a compris, sourit avec malice :

— Oui, c'est là que vivent les elfes, dans ces champs de lave. On les appelle aussi le peuple caché. Ils sont là, mais personne ne peut les voir...

— J'adorerais en rencontrer ! dis-je enthousiasmé par cette vision magique. Ça porte bonheur, non ?

— Je l'ignore, mais ce que je peux vous dire, c'est qu'il arrive qu'ils portent malheur ! Certains chantiers ont dû être détournés pour respecter leur habitat...

Là, le chauffeur ne sourit plus.

— Vraiment... ? Ça paraît incroyable, réagit Claire, sceptique.

Je m'imagine douillettement couché dans la mousse, entouré de ces petits êtres qui grouillent autour de moi et m'examinent de leurs yeux minuscules. J'en attrape un dans le creux de ma paume, attendri par ses oreilles pointues... quand Claire interrompt ma divagation.

— Et la neige ? Il n'y a pas de neige ? demande-t-elle, attrapant son téléphone qui vient d'émettre le signal d'un message.

— Eh bien, elle n'est pas encore tombée cet hiver. Mais elle est annoncée pour ce soir. Vous avez de la chance !

Bientôt le taxi doit ralentir pour se faufiler dans les embouteillages. S'offre à mon regard curieux un environnement qui rappelle d'autres banlieues européennes, en modèle réduit. Ces rues bordées de petits immeubles aux toits rouges ou gris, ces supermarchés à taille humaine. Ça et là pointent des arbres chétifs, rescapés des rafales du vent polaire. Je frissonne à la vue des piétons courbés qui défient les turbulences de l'air, et des enfants emmitouflés dans leurs anoraks aux couleurs vives qui traversent une rue sous la surveillance d'un agent